

surtout à son Sacrement par excellence, la divine Eucharistie : tels sont les moyens de se préparer à recevoir Jésus, et de mériter qu'il ne nous laisse pas sortir de ce monde sans se donner à nous une dernière fois.

Oh ! si nous comprenions le prix cette faveur, comme nous tâcherions de nous en rendre dignes, et d'obtenir de Jésus l'assurance que son divin Esprit donna à Siméon, à savoir que l'heure du départ pour l'éternité ne sonnera pas qu'auparavant nous n'ayons vu notre Sauveur ! Communier toute sa vie pour obtenir de communier une dernière fois avant de mourir, ce ne serait pas trop cher acheter cette grâce. Que celui qui a un cœur le comprenne ! Et, pour comprendre ce bonheur, qu'il considère celui de Siméon.

III. "Le saint vieillard vint au temple ; et il se trouva que le Père et la Mère de Jésus l'y portaient, selon la coutume prescrite par la loi." (*Luc*, II, 27.)—Heureuse rencontre, ménagée non par le hasard, mais par l'Esprit-Saint. Siméon cherchait Jésus, mais Jésus le cherchait plus encore ; Siméon désirait recevoir Jésus, mais Jésus désirait encore plus se donner à lui.

Qu'on se figure ce premier regard du saint vieillard sur le saint Enfant ! Qu'on imagine, si on le peut, ce premier transport de l'un et de l'autre :

"Il prit l'Enfant entre ses bras." Ah ! ce n'est pas assez pour Siméon de regarder Jésus ! Marie a beau tenir son cher enfant, il faut qu'elle cède ce trésor : Siméon veut le prendre, le serrer sur son cœur, le couvrir de ses embrassements.

Puis, après un dernier baiser et un dernier regard, il ferme les yeux et s'écrie : "Maintenant, Seigneur, laissez-moi aller : *Nunc dimittis, Domine !*... Il ne veut plus rien voir après avoir vu Jésus ; non seulement la mort ne l'épouvante plus, mais il la désire, mais il la demande ; le monde, il ne l'estime plus digne de ses regards ; il ne veut plus le considérer ; il croirait profaner ses yeux sanctifiés par la vue de Jésus-Christ : il a hâte de sortir de cette vie pour aller au sein d'Abraham, y attendre son Rédempteur, et annoncer comme prochaine aux enfants de Dieu la consolation d'Israël.

Il part pour la Patrie, après avoir salué en Jésus le compagnon de son exil, et avoir reçu la bénédiction de son Sauveur !

Heureux Siméon ! Plus heureux encore le chrétien qui communie avant de mourir.

IV. Il est solennel le moment qui précède pour nous le passage du temps à l'éternité. Il a quelque chose de terrible le